

Etude psychocritique de l'œuvre de Djalâl Al-e Ahmad*

Sedigheh Sherkat Moghaddam**

Maître-assistante, Université Allameh Tabatabai (auteur responsable)

Mohammad Ziar

Maître-assistant, Université Azad Islamique, Branche Centrale, Téhéran.

Résumé

Les études et recherches portant sur les idées sociales et politiques de Djalâl Al-e Ahmad¹ et l'influence que ce dernier aurait exercée sur les nouvelles générations abondent dans les revues iraniennes, mais personne, à notre connaissance, n'a encore fait une étude approfondie de ses œuvres afin de dépister l'âme ou l'inconscient qui pourraient s'y cacher.

Cette recherche a donc pour objectif d'étudier et d'explorer la dimension inconsciente de l'œuvre de Al-e Ahmad. Celle-ci s'interprète comme étant « le feu intérieur » qui inspire l'écrivain. C'est justement cet élément, dont les traces sont perceptibles dans les textes de cet écrivain, qui nous intéresse particulièrement. Pour y parvenir, nous avons essayé d'exploiter la méthode psychocritique de Charles Mauron. Notre recherche porte donc sur l'ensemble des œuvres de cet écrivain. Mais, il ne s'agira évidemment pas pour nous dans les limites de cette recherche, d'évoquer un processus spécifique de la psychocritique, mais plutôt de relever les réseaux d'associations d'images obsédantes de l'écriture al-e Ahmadienne qui traduisent la présence d'une pensée consciente qui véhicule une réalité intérieure.

Mots-clés : Réseaux d'associations d'idées, psychocritique, dualité, subjectivité, autobiographie.

* **Date de réception :** 2016/09/20

Date d'approbation : 2017/03/07

** **E-mail:** pardis_m29@yahoo.com

Introduction

L'œuvre détient plusieurs sens par structure- comme l'a souligné Roland Barthes dans *Critique et vérité*-(1966 : 23) non par structure, non par infirmité de ceux qui la lisent. C'est en cela qu'elle est symbolique. Le symbole ce n'est pas un mirage, c'est la pluralité même du sens.

Ajoutons à cet effet que l'œuvre n'est ni un texte entièrement conscient ni une méditation exclusivement inconsciente. Elle se place entre ces deux aspects. Sa dimension inconsciente vaut autant le texte consciencieusement élaboré. Même s'il faut accepter que « l'inconscient de l'œuvre littéraire est le socle de l'écriture. Celui-ci interprète comme étant 'le feu intérieur' qui inspire l'écrivain.» (Keita, 2012 :12)

Notre travail porte sur presque la totalité des œuvres de Al-e Ahmad. C'est bien entendu en les superposant que l'on pourrait dégager des structures et des images obsédantes qui se répètent d'une œuvre à l'autre. Dès lors l'idée d'un « mythe personnel » de l'écrivain et « l'objectivement définissable » ne cesse de nous hanter.

Avant d'entrer dans le détail, il sied de donner un aperçu rapide de la méthode psychocritique de Charles Mauron.

1. La psychocritique de Charles Mauron

Charles Mauron a fondé à partir de la psychanalyse une méthode de critique littéraire qu'il a appelé la psychocritique. Toutefois, ce n'est qu'après une longue période de tâtonnements et d'hésitations qu'il mettra au point les principes de sa méthode. (Kahnamouipour ; Khatat ; 2004, 151) La méthode de Charles Mauron est expérimentale : il faut y lire un dialogue entre une pensée qui interroge et les faits qui répondent. La méthode psychocritique comporte quatre opérations : superposition des textes révélant les structures où s'exprime l'inconscient ; étude de ces structures et de leurs métamorphoses ; interprétation du mythe personnel ; contrôle autobiographique. Car le mythe fournit une image du "monde intérieur" inconscient de l'auteur, avec ses instances, ses objets internes, ses mois partiels, son dynamisme.² La psychocritique recherche dans les textes, isole et étudie l'expression de la personnalité inconsciente de leur auteur.

Le souci original de la psychocritique est de séparer dans les textes les groupes verbaux d'origine probablement inconsciente (réseaux d'associations obsédantes) des systèmes de relations volontaires : logique, syntaxe, figures poétiques, ordonnances phonétiques. Elle s'oriente vers une psychologie de la création fondée sur une relation à trois termes : la réalité extérieure - le moi conscient et son langage - l'inconscient et ses modes propres d'expression.

Nous avons pu tirer du corpus des exemples pratiques pour illustrer nos raisonnements. Car la découverte de réseaux d'associations d'idées obsédantes dans ce corpus traduit la présence d'une pensée consciente qui véhicule une réalité intérieure. Chaque exemple illustre donc un aspect de cette pensée.

A partir de cette approche, on remarque des similitudes entre les réseaux d'associations obsédantes d'un roman à l'autre sans pour autant modifier l'intrigue générale. Ces images nous informent ainsi sur les préoccupations de l'écrivain. Ce qui crée, d'après Charles Mauron le mythe personnel de l'auteur. Ce mythe est alors à l'origine de l'inspiration de l'écrivain. Ainsi chaque roman de l'auteur devient une symbolisation. Symbolisation de désirs, de pulsions et de tabous qui révèlent l'inconsciemment de l'obsessionnel. C'est-à-dire des réseaux de figures et de situation dramatique qui définissent le mythe personnel. Selon Keita (2011 : 13) ce mythe est un fantasme qui fait pression sur le conscient. Celui-ci à son tour fait pression sur le subconscient de l'écrivain lorsqu'il écrit. Et le résultat est perceptible dans le texte à travers des sous-entendus, des présupposés et des transfigurations.

Enfin une comparaison entre les résultats obtenus et la personnalité consciente de l'auteur permettra de mieux comprendre la prévalence des réseaux métaphoriques. Ce qui aboutira à la définition du mythe de l'écrivain. La théorie psychanalytique considère l'œuvre comme un prolongement du rêve de l'écrivain.

Dans cet article, d'abord seront définies les caractéristiques des personnages al-e Ahmadiens dans leur univers romanesque. Puis, on verra en quoi ces personnages incarneront le « moi » de l'écrivain. Nous allons nous pencher ensuite sur l'effet de l'éducation religieuse de Al-e Ahmad chez ses personnages. Enfin, on fera une

interprétation du mythe personnel résultant de l'analyse du corpus de base. Ainsi la confrontation de la personnalité inconsciente avec quelques éléments biographiques de l'écrivain permettra-t-elle de mieux comprendre l'impact des réseaux métaphoriques de chaque roman.

2. Les personnages : incarnations de l'auteur

En effet, si Al-e Ahmad est soucieux des problèmes de son époque, c'est surtout sa propre personne qui, de manière narcissique se réfléchit dans le miroir de ses œuvres. Tous ses ouvrages constituent ainsi un espace autobiographique.

Les récits fictifs à la première personne entretiennent la confusion entre narrateur et auteur, car ils se nourrissent des expériences vécues par l'écrivain. Par exemple le personnage principal du livre intitulé *Le Principal de l'école* n'est que l'incarnation de Al-e Ahmad lui-même. De même la plupart des personnages constituant ses récits, comme dans *Les Visites de nouvel an* représentent ses diverses caractéristiques à des moments différents de sa vie.

Dans une partie de l'histoire des *Minarets et le firmament*, le héros-narrateur qui est un petit garçon dit :

« On a fermé le cabinet de notaire de mon père. La prédication hebdomadaire était peu fréquentée (...) et la préparation du samanou était confiée aux gens de chez ma tante. »³ (Al-e Ahmad, Djalâl, 1371/1992,20)

D'après ce que nous savons de la vie de Al-e Ahmad, son père était notaire à côté de ses activités religieuses. (Taheri, 1377/1998, 6) En réalité la force du gouvernement et la tyrannie dominante dans la société ont énervé son père de sorte que sa conduite envers ses enfants était plutôt grossière qu'affectueuse. La fermeture de son cabinet de notaire l'a complètement transformé en un homme autoritaire. Djalâl peint habilement la conduite de son père dans des livres tels que : *Cinq contes*, *Les Visites de nouvel an* et surtout dans la nouvelle *La Cérémonie heureuse*. Il n'avait que huit ans lorsque son père est devenu si tyrannique. (Golchan Roghani, Djafar 1375/1996,12)

Le sujet principal de *Ma sœur et l'araignée* aussi se focalise sur la maladie d'une fille atteinte de cancer (la sœur du héros-narrateur). Et nous savons bien que l'une des sœurs de Al-e Ahmad était morte de la même maladie, et Djalâl fait *ainsi* allusion à cet événement dans *Une Pierre posée sur une tombe* :

« Cette ordonnance est très efficace dans notre famille, surtout pour ma sœur. Celle qui est morte de cancer. » (Al-e Ahmad, 1384/2005,40)

Mais quelque part dans la nouvelle *Ma sœur et l'araignée*, le narrateur raconte :

« Ces jours-là, nous passions l'examen de mathématiques auquel je ne m'étais pas bien préparé. Surtout que je m'étais disputé avec le professeur de mathématiques. Il allait me faire échouer au deuxième trimestre. Un jour, j'étais en train d'arranger mon cahier de films dans la classe, soudain il est entré et a jeté mon cahier par la fenêtre. Il venait de s'habiller à l'occidentale et il savait très bien que mon père était mullah. » (Al-e Ahmad, Djalâl, 1371/1992A, 59)

Il faut préciser que les deux écrivains recourent également aux différentes formes d'autobiographie : récit de voyages, souvenirs d'enfance, par exemple dans *Si le grain ne meurt* et *Les Minarets et le firmament*; il s'agit du bilan de leur vie conjugale et de leur évolution religieuse.

2-1 Héroïnes faibles

En abordant l'œuvre de Al-e Ahmad d'un certain point de vue psychanalytique c'est à dire en superposant ses nouvelles on arrive curieusement à dégager quelques images et métaphores qui dominent partout ses récits et romans : c'est l'omniprésence concrète ou abstraite d'un père autoritaire et acariâtre qui impose toujours le malheur au héros.

Les personnages féminins chez lui sont faibles, abattus et déçus ; et la plupart des histoires se terminent mal. C'est le cas par exemple de *L'enfant des autres* et *Le mari américain*.

Le protagoniste dans *L'enfant des autres* décrit ainsi le moment où une mère a décidé d'abandonner tout exprès et par la force de son mari, son enfant de son premier mariage au milieu de la rue :

« *Quand mon petit enfant s'est retourné pour me regarder, je suis restée figée. C'est vrai que je ne voulais pas qu'il (son petit enfant) voie que je me sauvais, mais ce n'est pas pour ça que je suis restée sur place. J'étais comme une voleuse prise en flagrant délit.* » (Traduit par Michel Cuypers, 1986, p. 41)

Le personnage principal du récit, *Le mari américain* qui en est, en même temps la narratrice, est une femme cultivée qui commence à expliquer la vie conjugale qu'elle avait vécue avec un Américain ; une alliance tournée en mal par le divorce :

« *Je n'avais plus la moindre envie de le voir. J'étais bien décidée à ne pas rester une heure de plus avec lui. C'est bien pour ça qu'il a fini par lâcher l'enfant. Sans quoi, selon leur loi, il a le droit de la garder. Bien sûr, j'ai dû abandonner la dot. Qu'il crève avec son fric* » (Al-e Ahmad, 2004, 76. Traduit par Balaÿ)

Au premier abord, on ne pourrait pas aisément trouver la véritable raison de ces images récurrentes chez l'écrivain, celles qui ont probablement leurs racines dans son milieu familial et son enfance.

2-2 L'Antagonisme et la dualité

Une autre image récurrente chez Al-e Ahmad, est la dualité. En lisant *Le Pèlerinage (Ziyarat)*, on peut faire facilement face à cette dualité. Le personnage principal est parti faire un pèlerinage, mais dès le début du voyage, lorsqu'il est dans l'autocar, il s'interroge sur le voyage qu'il va effectuer. Il décrit les apparences, la foi et une partie de la vie des voyageurs. Lorsqu'il arrive, il commence à accomplir son pèlerinage, mais il est tout à fait isolé des autres, il met profondément en doute leurs pratiques religieuses et se réduit à un simple spectateur. Ainsi l'auteur termine-t-il sa nouvelle :

« *Comme ils sont heureux ces morts ! J'aimerais beaucoup qu'on me traite de la même façon quand je serai mort. Et comme ça, personne n'aura plus peur de la mort. On fait tourner le mort autour d'un mausolée solennellement avec respect et, puis on en sort. L'odeur de camphre, remplit tout*

l'espace et ça me fait penser. Quoique je sois navré du fait qu'on ne permet plus d'enterrer les morts dans les mausolées, je me rappelle très bien que j'ai entendu d'un prédicateur musulman dire que les trois cent soixante kilomètres des alentours des mausolées comptent aussi dans cette limite et les deux anges des sépulcres n'ont plus l'autorité d'y entrer. Oui, étant sûr qu'à ma mort, même si je l'indique sur mon testament, on ne pourrait m'enterrer dans le saint mausolée. Mais au moins, on me ferait enterrer dans un cimetière. Vraiment je n'ai plus peur de la mort. Si je mourrais maintenant !...mais non, j'ai oublié. Je n'ai pas encore fait mon testament afin d'indiquer mon lieu d'enterrement. En plus, insensé que je suis ! Je n'ai pas encore commandé mon linceul. C'est pourquoi, il vaut mieux d'abord, me le procurer, le faire tourner autour du mausolée, faire mon testament et préciser le lieu de mon enterrement et enfin aller mourir ! »
(Al-e Ahmad, 1372/1993A, 52-53)

Ce qui importe en plus dans cette histoire, c'est surtout l'état spirituel et la croyance du narrateur. On sent la dualité intérieure de son cœur. Cette instabilité du narrateur fait que, d'un côté, il n'arrive pas à se détacher de son milieu religieux et traditionnel, de ses aïeux et, de l'autre, elle le contraint à perdre ses croyances. Un argument semblable se développe également dans *Les Visites de nouvel an* où le narrateur est allé voir deux groupes, l'un traditionaliste et l'autre réformiste. Il faut préciser également que Al-e Ahmad condamne les fausses croyances des musulmans même dans *Un rien au Miqat* :

« Il (Djavad) est de ceux qui se prosternent cinq minutes, croyant s'être rapproché cinq kilomètres de plus de l'empyrée. Le pire c'est qu'il me contraint d'aller entendre ses prédications (...). Enfin j'y suis allé hier soir, sur la terrasse, il avait tellement troublé la délicatesse de l'air par ses sornettes sur « les doutes », « les ablutions », « la purification » et « les souillures » que j'ai eu envie de vomir. Je ne crois pas que ces prédications servent même aux idiots de Mazandéran. Enfin, jusqu'à quand attachera-t-on la religion à la poignée du pot à l'eau ? Et qu'on la délimitera

aux problèmes [...] de « purification et de souillure » (Al-e Ahmad, Djalâl, 1372/1993B, 65)

En réalité, dans les premières œuvres de cet écrivain, il existe une opposition fondamentale entre les protagonistes et les hommes religieux de l'époque. En effet la religion-telle que la professent les croyants de ces récits- n'est pas acceptée et approuvée par Al-e Ahmad. Le paradoxe philosophique et religieux est utilisé par cet écrivain comme un moyen d'attaquer les superstitions et le conformisme. Cette forme de satire est en réalité propre à Al-e Ahmad. Il cherche également les contradictions entre la foi et les attitudes telles que nous les remarquons dans le récit : *Samanoopazan* (préparation d'une gelée à base de germe de blé), *Le Setar, Jus de grenade, couleur de sang etc.*

3. L'impact de l'éducation religieuse de l'auteur sur les personnages

Al-e Ahmad, écrivain musulman et engagé, sa carrière se poursuit avec la publication d'*Un rien au Miqat*, œuvre dont le déroulement ininterrompu des phrases évoque l'inspiration religieuse des prophètes. Ainsi trouve-t-il refuge dans la foi en faisant un pèlerinage à la Mecque.

En réalité, la pensée de Al-e Ahmad et son cheminement sont déconcertants. D'abord élève de l'Ecole coranique à Najaf pour devenir Religieux comme son père, communiste, puis marxiste, laïc puis musulman, révolutionnaire et traditionaliste, Djalâl déroute par ses apparentes contradictions. Cette pensée a-t-elle donc sa cohérence ? Sans doute, mais cette cohérence n'est pas d'ordre conceptuel. En fait la pensée même de Djalâl est passionnelle : elle tient à sa fascination devant toutes les grandes causes ; dès lors qu'il s'agit de les défendre avec noblesse et intransigeance, comme les héros et les martyrs. En réalité le personnage principal du livre intitulé *Noun. Par le Calame*, Mirza Assadollah, est l'incarnation fidèle de Al-e Ahmad, car il prend à la fin du roman le chemin qui aboutira au martyr. Il décide ainsi de se battre contre l'injustice en se sacrifiant.

« Pour moi, écrit-il, le moyen le plus efficace de résistance à l'égard de l'oppression n'est que le martyr. Quoique je ne

le mérite pas. Jusqu'au moment où l'oppression règne sur le pays, nous ne pouvons rien faire. On ne peut sauvegarder la vérité que par le souvenir des martyres » (Al-e Ahmad, Djalâl, 1383/2004, 195)

3-1 Les titres des romans : révélation religieuse

La religion est l'un des thèmes dominants de ses œuvres, mais il lutte violemment contre les superstitions religieuses. La preuve en est *Un rien au Miqat*.

Aussi, Al-e Ahmad, dans son récit intitulé *l'Épître de Saint-Paul aux écrivains*, considère-t-il la parole juste comme le créateur de l'Homme, c'est la parole qui donne un sens sublime à notre existence (existence de l'Homme) en faisant allusion aux *Évangiles* « ...et à la parole de Dieu ». Par ailleurs, il choisit même le titre de certains de ses livres en s'inspirant du *Coran : Noun. Par le Calame* et *Une pierre posée sur une tombe* en sont deux exemples.

Al-e Ahmad n'a pas pu échapper à son éducation religieuse ; le père mullah de Djalâl a profondément marqué l'esprit de ses enfants ; donc à chaque fois que Djalâl prend la plume, il s'y adonne involontairement. L'aspect le plus évident de cette influence, comme nous venons de le dire, se manifeste avant tout dans le choix des titres.

Sa première nouvelle *Le Pèlerinage* révèle bien sur lui l'influence profonde de la religion, mais d'autres œuvres telles que *Les Visites de nouvel an*, *La Guitare à trois cordes* et *La Femme de trop* critiquent de manière narquoise les côtés, pour ainsi dire, négatifs de la religion. Ajoutons au passage que ces œuvres sont révélatrices d'une période gauchiste de l'auteur.

4. L'explorateur de l'espace autobiographique

Signalons que la plupart des livres de Al-e Ahmad nous informent des données autobiographiques.

Une Pierre posée sur une tombe est marquée par son caractère de confession très détaillée. Al-e Ahmad se livre à révéler les choses les plus intimes de sa vie. Il ne cesse de répéter sa stérilité ; il ose aller jusqu'au bout de lui-même, dire qui il est, sans plus craindre de peiner le lecteur. En lisant *Une Pierre posée sur une tombe*, on est un peu

choqué d'y trouver certains passages qui ne vont pas avec l'esprit de l'ouvrage ; la forme de ce livre ressemblant plutôt à un carnet de notes. En voici un exemple :

« *Si vous voulez savoir la justification scientifique de ce problème, il ne reste plus de place pour un questionnement. C'est facile, le nombre des spermés est insuffisant pour qu'ils puissent féconder même une grenouille. Deux ou trois spermés seulement dans un champ microscopique. Au lieu d'exister au moins quatre-vingt mille dans chaque champ. Un champ ? Oui. La vérité c'est ça. Un espace à la dimension d'une pointe d'aiguille* »⁴ (Al-e Ahmad, 1384/2005,13)

5. Le mythe personnel et l'étape de formation de la personnalité des écrivains

Cette partie repose sur la nature des liens qui unissent la personnalité latente ou inconsciente à la personnalité intrinsèque, sociale et consciente de l'écrivain.

Le mythe en tant que « puissance latente et souterraine » sera-t-il capable de régenter pour autant tous les actes concrets et abstraits de l'homme social ? En d'autres termes, la personnalité inconsciente de l'écrivain se manifeste-t-elle dans ses engagements citoyens ou civiques ?

Avant de répondre à cette question, il faut envisager, le rapport entre le mythe personnel et les engagements citoyens d'une part et la carrière, la vocation professionnelle voire politique d'autre part.

5-1 La maturité de l'auteur et le développement de l'œuvre

Certes, les contradictions dans les œuvres de Djalâl sont manifestes, parce qu'il y a la reproduction non pas d'une, mais de plusieurs images du moi, et surtout parce que les autobiographies al-e ahmadiennes sont davantage tournées vers le futur que vers le passé : la rédaction d'une œuvre modifie, psychologiquement parlant, la personnalité de son auteur. En effet, la narratologie de Al-e Ahmad dans cinq de ses recueils : *Les Visites de nouvel an* (1945), *De la souffrance que nous supportons* (1947) *Setar*, (1948), *La Femme de trop* (1948) et son œuvre posthume, *Cinq contes* (1971) évolue sans cesse. Ces ouvrages constituent en tout quarante-six nouvelles. Ces nouvelles vont de mieux en mieux. Un vrai progrès se

fait remarquer dans le style de l'auteur : les deux premiers recueils cités ci-dessus comportent des histoires banales et même un peu ennuyeuses, tandis que dans les trois derniers recueils, on assiste à de vraies réussites. C'est ainsi qu'il est possible de diviser le bilan narratif de Al-e Ahmad en trois phases bien distinctes.

1. Dans la première période, il insiste sur l'engagement social qui constitue le thème principal « *des Visites de nouvel an* » et « *De la souffrance que nous supportons* ».

2. La deuxième est une sorte de transition (*Setar*).

3. La troisième, c'est le moment de la maturité intellectuelle de l'auteur, de la perfection formelle de ses nouvelles, ce qui le pousse à écrire *La Femme de trop* et *Cinq contes*.

A l'époque où Al-e Ahmad commençait à écrire *Les Visites de nouvel an*, il était communiste et ce qui comptait pour lui, c'étaient la société et les couches sociales. Dans cette période, il fait une fugue, hésite également sur la question de la religion et c'est justement le temps de son adhésion au parti communiste. C'est pourquoi, le sujet principal de toutes les nouvelles constituant ce recueil, est une promenade dans la société. Ainsi l'auteur nous peint-il les croyances, les superstitions populaires et la pauvreté.

En réalité, Al-e Ahmad ressemble beaucoup à ses héros. Dans ses nouvelles, il n'a pas tellement envie de mettre en scène son passé car il l'a constamment fui. Les héros-narrateurs se limitent donc à exprimer les événements extérieurs sans donner d'informations sur le passé ; et bien que Djalâl montre la religion comme la misère essentielle de la société, on peut bien se rendre compte de son hésitation entre la foi et la laïcité.

Tandis que dans la deuxième période (entre les années 1966 et 1969 et après son détachement du parti communiste), il s'est éloigné peu à peu de ses idées traditionnelles sur la narration (la priorité des couches sociales), mais ce qui compte désormais pour lui, c'est l'importance du sujet choisi, les éléments essentiels de l'histoire et le choix correct des personnages. Voilà pourquoi, en lisant ces nouvelles dans un ordre chronologique, nous observons sensiblement l'évolution que cet écrivain a sans cesse connue.

6. Impact du milieu familial sur Al-e Ahmad

En comparant l'enfance et l'éducation de cet écrivain, on remarque qu'il a grandi dans une famille croyante et qu'il a été élevé par des parents intolérants, voire puritains. C'est pourquoi, il s'est éloigné peu à peu de cette croyance vénérée par ses parents. Ainsi, sa personnalité est-elle marquée par ses origines, son éducation et ses valeurs familiales.

Al-e Ahmad est né le 2 décembre 1923, dans le quartier Pâtchenar, l'un des quatre grands quartiers de Téhéran à l'époque. Issu d'une famille cléricale : son père Seyed Ahmad Hossein Orazani Taléghani, était Imam de la mosquée du quartier et sa mère Amineh Beigome Eslambolchi, nièce d'Agha Bozorg Tehrani. Outre son grand-père et son frère aîné, Seyyed Mohammad Taghi, l'un de ses gendres portait l'habit des mullahs (Abbâ). Al-e Ahmad a été élevé dans ce milieu religieux et l'on peut bien remarquer l'effet de cette *religiosité* dans deux de ses livres à savoir : *Guitare à trois cordes (Se tar) (1948)* et *Les Visites de nouvel an (1945)*. Entre 1929 et 1935, il effectue ses études primaires aux écoles Kamalyyé et Soraya. Le récit *Les Minarets et le firmament (Goldast-é va Falak)*, une des nouvelles constituant *Cinq Histoires (Pandj Dâstan)*, raconte plutôt les souvenirs et les états d'âme d'un écolier à l'époque où le jeune Djalâl faisait ses études primaires à l'école Soraya. Ses études secondaires terminées, il ira sur la demande de son père travailler au Bazar. En réalité, son père lui interdit de poursuivre ses études de peur qu'il se détache de la religion. Il souhaite que son fils lui succède à sa mort⁵. Ainsi devient-il électricien, horloger et vendeur de maroquinerie. En 1935, il reprend ses études en cachette et s'inscrit aux cours du soir du Darolfonoune.⁶

Au début de la seconde guerre mondiale, il est diplômé de la faculté des lettres, puis enseignant.

Comme il le raconte lui-même :

« C'est ainsi que j'ai commencé, j'ai coupé avec ma famille portant une cravate et un costume que Dieu seul sait qui l'avait arraché à un soldat américain avant que je ne les achète d'occasion à quatre-vingt tomans, devant le Chamsol' Amaareh » (Al-e Ahmad, 1999 :18)

Il est à signaler que les premières œuvres de Al-e Ahmad, aussi bien du point de vue du style que de celui du contenu, reflètent l'influence familiale, sociale et religieuse qu'il a subie pendant sa jeunesse et son enfance. Les exemples les plus évidents sont *Le Pèlerinage*, *Le Setar (La Guitare à trois cordes)* et *Samanoupazan*. On y voit une sorte de haine et d'étouffement à l'égard de la religion. Mais, peu à peu, son engagement dans les activités politiques et sociales l'éloigne complètement des problèmes qu'il avait dans sa famille et dans la société. Il n'arrive pas quand même à se détacher entièrement de l'Islam ; de cette religion héritée de son père ; et malgré son analyse de sujets divers tels que l'éducation (*Le Principal de l'école*), les superstitions, le fanatisme (*Les Visites de nouvel an*), il n'arrive pas à se débarrasser de la religion imprégnée des souvenirs de son enfance et cela de manière que la religion et les problèmes familiaux apparaissent sous une forme tout à fait différente ; comme dans ses œuvres ultérieures *Ma sœur et l'araignée* ou encore *Jus de grenade, couleur de sang*.

Bref, Al-e Ahmad a des attitudes contradictoires et parfois inconciliables. Il est, tantôt violent, nerveux et de mauvaise humeur, tantôt doux, gentil et de bonne humeur. C'est bien un homme vacillant entre un espoir vague et un désespoir amer, entre la foi et le doute.

Conclusion

Dans nos hypothèses de recherche, il s'agissait de démontrer que l'œuvre romanesque de Al-e Ahmad renferme une signification inconsciente. Pour mener à bien cet objectif, nous avons eu recours à la psychocritique. Ce qui nous a permis de démontrer que les facteurs psychiques et psychologiques personnels de l'écrivain sont à l'origine de son inspiration littéraire. Cette recherche a permis non seulement de dégager les réseaux d'associations des images obsédantes de cet écrivain mais aussi d'analyser l'écrivain lui-même à travers les personnages qui incarnent sa personnalité inconsciente.

La méthode de Charles Mauron nous a donc permis de partir du texte pour aboutir à la personne civile de l'auteur.

Nous avons essayé d'expliquer et d'interpréter l'implicite des éléments inconscients résultant de l'analyse des images tout en

cherchant à déceler ce que Charles Mauron rappelle « les réseaux associatifs ».

L'analyse des personnages principaux a d'ailleurs été privilégiée pour orienter davantage notre réflexion sur le sujet. La superposition des textes montre « la dualité et l'antagonisme des personnages ». A cela s'ajoutent « des personnages faibles » qui vacillent entre la religion et le refus de la religion. Ces réseaux obsessionnels et involontaires nous permettraient de repérer les mythes personnels assimilables.

Nous avons pu constater que le premier élément existant à l'origine de la formation du mythe de l'écrivain était l'influence du milieu familial : Al-e Ahmad a été élevé par des parents autoritaire et religieux, ce qui explique une fois pour toutes le choix des titres des romans chez lui. A cela s'ajoute bien entendu l'interprétation des éléments biographiques qui confirment nos hypothèses.

L'analyse donnée ici dans cet article n'a pas pour autant la prétention d'avoir atteint à l'exhaustivité ; elle demande, bien entendu, d'être complétée, dans une étude ultérieure, par la recherche des aspects sociologiques des œuvres de Al-e Ahmad, et cela tout en ayant recourt à la méthode sociocritique de Lukacs, afin de dégager les complexes culturels et l'inconscient collectif. Une telle recherche permettrait, croyons-nous, de compléter l'interprétation psychanalytique des œuvres al-e ahmadienne.

Notes

¹ La graphie (Al-e Ahmad) adoptée dans cet article est celle utilisée par Christophe Balaÿ dans la traduction du *Mari américain* et Michel Cuyper dans celle de *L'enfant des autres*.

² <http://www.jose-corti.fr/titreslesessais/des-metaphores-mauron.html>

³ Les passages tirés des œuvres de Djalâl Al-e Ahmad et d'autres ouvrages persans cités ici, sauf ceux tirés de *L'enfant des autres* et *Le mari américain*, sont traduits par les auteurs de cet article

⁴ توجیه علمی قضیه را که بخواهی دیگر جای چون و چرا نمی‌ماند. خیلی ساده، تعداد اسپرم کمتر از حدی است که بتواند حتی یک قورباغه خوش زند و زا را بارور کند. دو سه تا در هر میدان. میدان؟ بله. واقعیت همین است دیگر. فضایی به اندازه یک سر سوزن، حتی کمتر، خیلی کمتر از این‌ها و آن وقت یک میدان!

⁵ Al-e Ahmad, Djalâl. *Un Puits et deux fossés*. Téhéran : Ravagh, 1356,47-48.

⁶ *Djalâl Al-e Ahmad selon les documents de la Savak*. Téhéran : Markaz asnadé tarikhi vezarat Etelaat (Le Centre des documents historiques du ministère de l'Information), 1379/2000, 147.

Bibliographie

- Alluin, Bernard. (1991). *Itinéraires Littéraires du 20^e siècle*. Paris: Hatier.
- Al-e Ahmad, Djalâl. (1345/1966). « Une promenade et une conduite dans le désordre », *Le Bilan de trois années*. Téhéran : Bina.
- Al-e Ahmad, Djalâl. (1371/1992A) « L'araignée et ma sœur », *Cinq histoires*. Téhéran, Ferdows.
- Al-e Ahmad, Djalâl. (1371/1992B). Epître du prophète Paulus aux écrivains, *La Femme de trop*. Téhéran : Ferdows.
- Al-e Ahmad, Djalâl. (1371/1992C) « Les Minarets et le firmament », *Cinq histoires*. Téhéran : Ferdows.
- Al-e Ahmad, Djalâl. (1372/1993A). « Le pèlerinage », *Les Visites de nouvel an*. Téhéran : Ferdows.
- Al-e Ahmad, Djalâl. (1372/1993B). *Un rien au Miqat*. Téhéran: Ferdows.
- Al-e Ahmad, Djalâl. (1378/1999) « Comme ma biographie », *Le Mémorial de Al-e Ahmad*. Recueil d'articles publié par Ali Dehbachî. Téhéran : Shahab Sagheb, Behdid.
- Al-e Ahmad, Djalâl. (1383/2004). *Noun. Par le Calame*. Téhéran : Gahbod.
- Al-e Ahmad, Djalâl. (2004). « Le mari américain », *Missive*, Paris : Commission paritaire des publications et agences de presse.
- Al-e Ahmad, Djalâl. (1384/2005). *Une Pierre posée sur une tombe*. Téhéran : Djamedaran.
- Akhavan Salès, Mehdi. “ Hommage d'André Gide”, *Notre Iran*, N^o281. Le29 tir 1335/1956,2-3.
- Askarian Amiri, Atefeh ; Ghafouri, Leila. (2010). “L'art gidien à la recherche de l'identité perdue : le cas des *Faux-Monnayeurs*”, *Revue de Téhéran*.
- Barthes, Roland. (1966). *Critique et vérité*. Paris : Seuil.

- Cuypers, Michel. (1986). « L'enfant des autres », *Luqman*, traduction en français, deuxième année, Printemps-été.
- Golchan Roghani, Djafar. « Az Khassi dar mighat ta Kassi dar miad », *Iran*. 2^e année, N^o464, 1375/1996.
- Kahnamouipour, Jaleh. (1381/2002). « Le Péché », *Les Différents genres de prose littéraire*. Traduit par Gilbert Lazard. Téhéran : SAMT.
- Kahnamouipour, Jaleh ; Khatat, Nasrine. (1383/2004). *La critique littéraire*. Téhéran : SAMT.
- Keita, Mohamed. (2011). *Approche psychocritique de l'œuvre Romanesque de Tierno Monenembo*. Thèse de Doctorat. Paris : université Paris-Est.
- Taheri, Masoumeh. (1998). «Un souvenir de Djalâl Al-e Ahmad», *Jomhuri-e Eslami*, Shahrivar.